

* **Le monde après le 11 septembre** (*Extraits*¹)

* **I. La guerre des terroristes**

* **Deux camps réactionnaires**

Les horribles crimes contre l'humanité commis par des terroristes le 11 septembre 2001, et le massacre de milliers de personnes innocentes aux Etats-Unis ont fait entrer la planète dans une des périodes les plus sombres et les plus sanglantes de l'histoire contemporaine. Ce que l'administration américaine appelle une «guerre internationale contre le terrorisme» n'est rien d'autre que le point de départ d'une nouvelle phase, plus destructrice encore, de la guerre internationale entre deux camps terroristes. Aux pôles opposés de ce conflit sanglant se trouvent les deux principaux acteurs internationaux du terrorisme, qui ont marqué, de façon sanglante, les vies de deux générations.

D'un côté, la plus gigantesque machinerie internationale du terrorisme d'Etat, de l'intimidation et du chantage. Ce camp comprend le gouvernement américain et son élite dirigeante, la seule force qui ait jamais employé l'arme nucléaire contre un peuple, réduisant en cendres, en quelques secondes, des centaines de milliers de personnes innocentes à Hiroshima et Nagasaki. Un Etat qui a bombardé le Vietnam, des années durant, à l'aide d'armes chimiques, tuant des millions de personnes, rasant et dévastant leur pays. Ce camp comprend aussi l'OTAN et la coalition des gouvernements occidentaux qui, de l'Irak à la Yougoslavie, ont détruit des maisons, des écoles et des hôpitaux et ont pris en otage des millions d'enfants en rationnant la nourriture et les médicaments. Ce camp inclut la bourgeoisie et l'Etat israéliens : ceux-ci occupent, emprisonnent, tuent et dépossèdent [les Palestiniens] ; ils bombardent les camps de réfugiés et tirent sur des enfants de dix ans qui se réfugient, effrayés, dans les bras de leurs pères et aux portes des écoles. D'Hiroshima au Vietnam en passant par la Grenade et l'Irak, des champs de cadavres en Indonésie et au Chili aux abattoirs de la Palestine, l'expérience professionnelle de ce pôle international du terrorisme d'Etat et de l'intimidation impérialiste est une évidence irréfutable aux yeux du monde entier.

De l'autre côté, se trouvent le terrorisme islamique et l'islam politique réactionnaire et méprisable. Ces forces – créées et nourries par les Etats-Unis et l'Occident eux-mêmes durant la guerre froide, afin d'organiser un mouvement réactionnaire autochtone contre la gauche dans les sociétés moyen-orientales – se sont désormais transformées en un pôle actif du **terrorisme international et un nouveau concurrent dans les luttes pour le pouvoir entre les bourgeoisies du Moyen-Orient**.

L'histoire meurtrière de l'islam politique, de l'Iran à l'Afghanistan en passant par le Pakistan, l'Algérie et la Palestine, inclut une longue liste de génocides et de crimes effroyables. Des massacres d'Etat à ceux commandités par les Etats en Iran et en Afghanistan, en passant par les crimes quotidiens des escadrons islamiques de la terreur en Israël, en Algérie, ainsi qu'au cœur de l'Europe et des Etats-Unis, de la suppression sanglante des opposants politiques et intellectuels à l'imposition réactionnaire et inhumaine des lois islamiques contre les individus, en particulier contre les femmes, des décapitations et des mutilations islamiques, à la pose de bombes et aux meurtres de dizaines de personnes dans des autobus, des cafés et des discothèques – tel est le palmarès professionnel de ces groupes réactionnaires.

Aujourd'hui, ce conflit fait des centaines de milliers de victimes ; demain, probablement des millions d'autres victimes en Afghanistan, et, après-demain, dans n'importe quel autre coin du monde. Nous devons résister à tout cela.

* **Propagande de guerre**

Parallèlement à ces alliances militaires, nous assistons à des alliances idéologiques, en matière de propagande, dans les deux camps. Percer et abattre ce mur de propagande et extirper la vérité des décombres de l'hypocrisie et de la duperie qui risquent d'engloutir le monde, telle est la première condition pour organiser une force indépendante contre la guerre mondiale des terroristes et en faveur de la liberté. La bannière idéologique des extrémistes dans les deux camps est parfaitement visible et reconnaissable de loin. La complexité du monde actuel ne permet plus à ces opinions grossières d'avoir un impact sur les opinions. Brandir la bannière de l'Occident ou le drapeau américain, invoquer le chauvinisme et le racisme, ou le «choc des civilisations», tous ces épouvantails immondes ne peuvent influencer qu'une petite partie des sociétés occidentales. Les gouvernements et les médias occidentaux savent que ces opinions et ces considérations grossières et primitives ne peuvent offrir un cadre idéologique de propagande adéquat pour le conflit qu'ils ont engagé.

Dans le camp opposé, aussi, l'idée de la croisade islamique (du Jihad), de massacres indiscriminés, que ce soit pour rendre hommage à Dieu et à la religion, pour «libérer al-Qods (Jérusalem) et les terres islamiques des griffes des vampires sionistes et de l'impérialisme international», tout ce galimatias ne peut séduire que

¹ En raison de nombreuses répétitions, nous avons opéré quelques coupes indiquées par [...], en respectant bien sûr la pensée de l'auteur (*NPNF*).

les extrémistes et les militants de l'islam politique. Ces discours ne mobiliseront pas les masses dans les sociétés moyen-orientales contemporaines. La guerre de propagande et la bataille idéologique qui dominent le conflit militaire sanglant imminent ne peuvent être fondées sur ces positions extrémistes, sectaires et grossières. Ce ne sont pas ces idées primitives mais des raisonnements et des justifications beaucoup plus sophistiqués (dont on observe déjà la popularité croissante) qui risquent un jour d'amener les masses, en Occident comme au Moyen-Orient, à accepter cette guerre et à s'aligner sur les positions de l'un ou de l'autre des deux camps réactionnaires hostiles. Du côté occidental, en dépit des gesticulations du cow-boy Bush, on affirme que l'«humanité civilisée» est confrontée au fléau du terrorisme. Les Etats-Unis sont censés incarner les chefs de ce regroupement civilisé. L'objectif officiel est de neutraliser le terrorisme et de traduire en justice ses hommes de main. Le but semble beaucoup plus simple à atteindre que l'invasion de l'Irak et le bombardement de Belgrade.

Qui peut blâmer la politique militaire du gouvernement américain quand 6 000² de «ses compatriotes» ont été tués avec une telle brutalité ? Quoi de plus évident que l'action militaire des Etats-Unis pour écraser ce terrorisme et protéger «ses concitoyens», et même les peuples du monde, contre d'autres crimes imminents de ce type ?

Cette fois, pour être accepté au sein du club de l'humanité «civilisée», les postulants ne sont pas sélectionnés sur la base de leurs caractéristiques ethniques, raciales ou religieuses. Quels que soient leur couleur de peau, leurs traits physiques, leur religion ou leurs origines sociales, ils doivent uniquement déclarer qu'ils soutiennent les Etats-Unis. Cette fois, la propagande de guerre n'est pas fondée sur une idéologie raciale, ethnique, religieuse ou même politique. L'objectif n'est pas de laisser ouverts les robinets du pétrole, de défendre la démocratie naissante en Arabie saoudite et de rendre le Koweït à ses cheikhs. Si les militaires américains remettent leur armure pour réitérer ce qu'ils ont fait d'innombrables fois, c'est apparemment aujourd'hui pour le droit à la vie, le droit de voyager, le droit des personnes de ne pas mourir à cause d'une bombe qui serait posée dans leurs lieux d'habitation ou dans l'espace public.

Les crimes du 11 septembre ont offert un cadre idéologique d'une efficacité inédite, en matière de propagande, pour justifier les interventions militaires des Etats-Unis et de l'OTAN aux quatre coins du globe. A l'heure actuelle, détacher les masses occidentales de la politique militariste des élites politiques de ces pays exige des efforts d'explication herculéens. Cet équilibre idéologique pourrait changer rapidement si de nouveaux développements intervenaient, mais en ce moment, l'idée de la prétendue «guerre du monde civilisé contre le terrorisme» permet aux politiciens occidentaux et aux médias de s'assurer le contrôle total de l'opinion publique occidentale.

Dans le pôle opposé aussi, un cadre idéologique sophistiqué et relativement efficace se met en place pour prendre la défense de l'islam politique et du terrorisme islamique. Peu de gens osent défendre la mise à mort de milliers de personnes aux Etats-Unis [le 11 septembre 2001]. Même les dirigeants bestiaux iraniens et afghans ont finalement dû tempérer leurs paroles. Dans sa propagande, ce pôle ne brandira pas ouvertement le drapeau de l'islam politique et du terrorisme islamique. Dans la guerre entre les différents pôles terroristes, le pôle islamique emploiera une formule efficace, mais ancienne, pour justifier le terrorisme islamique, une formule qui a nourri l'«anti-impérialisme» petit-bourgeois dans le tiers monde, en particulier au Moyen-Orient.

Il y a sept ans, à la suite d'une vague de meurtres islamiques en Israël, en Egypte et en Algérie, nous avons clairement démasqué et condamné cette défense réactionnaire du terrorisme dans un éditorial de notre revue *L'Internationale*. Il n'est pas inutile de citer ce court article ici : *«Une vague de meurtres islamiques a déferlé sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Les victimes sont des gens parfaitement ordinaires. En Egypte et en Algérie, [les terroristes] décapitent et tirent sur des ressortissants étrangers, que ce soit des ouvriers, des touristes ou des retraités. Ils placent des bombes aux portes des écoles et tuent des écoliers. Ils abattent les jeunes filles qui refusent les mariages forcés. À Tel Aviv, ils assassinent les piétons – enfants, jeunes et vieux – dans les rues et les autobus. Et, d'Israël à l'Algérie, devant une humanité sidérée, ils prétendent adopter une posture héroïque et affirment que “la lutte armée” continuera. «A une certaine époque, la gauche traditionnelle “anti-impérialiste” n'admirait peut-être pas la violence aveugle et le terrorisme sans limite des mouvements anti-occidentaux du tiers monde, mais en tout cas elle les tolérait. À son avis, l'injustice endurée par des nations démunies et les opprimés justifiaient ce terrorisme, parce qu'il était une réaction légitime. Le terrorisme des groupes palestiniens, des organisations islamiques et de l'Armée républicaine irlandaise (IRA) – dont les cibles étaient de plus en plus des civils sans défense et tués par surprise – illustre bien ce terrorisme “permissible” jusqu'à une période récente. Un terrorisme qui semblait répondre à des injustices passées et présentes ; un terrorisme, qui apparaissait comme une réaction face aux politiques inhumaines et brutales menées par des puissances et des gouvernements oppressifs. Il est intéressant de noter que, progressivement, le gouvernement israélien a commencé lui aussi à employer exactement le même raisonnement et la même excuse pour justifier ses violences ; c'est en faisant référence*

² Le nombre des victimes des attentats du 11 septembre 2001 est estimé aujourd'hui à 2 823 personnes et non à 6 000 (NdT).

au génocide indescriptible effectué par les nazis et les groupes antisémites dans plusieurs pays contre les Juifs, que ce gouvernement a justifié l'oppression brutale du peuple déshérité de Palestine et les massacres quotidiens de la jeunesse palestinienne.

«Nous, communistes, rejetons totalement et condamnons ce type de raisonnement et le terrorisme aveugle qui l'accompagne au Moyen-Orient – qu'il soit pratiqué par les organisations arabes et palestiniennes ou par l'Etat d'Israël. La répression et les crimes commis par le gouvernement extrémiste de droite en Israël contre les Palestiniens ne peuvent être ni justifiés ni légitimés par les calamités effroyables qu'ont subies les Juifs au XX^e siècle. De même, le terrorisme des organisations islamiques, ou non islamiques, ne peut se servir des souffrances du peuple palestinien pour justifier ses propres actes. L'Etat bourgeois et ses différentes factions exploitent et profitent des malheurs des populations démunies. La condamnation et la suppression de ce terrorisme par la classe ouvrière, en particulier dans les pays de la région, est une condition essentielle pour placer les ouvriers à la tête des luttes sociales et pour en finir avec les malheurs multiséculaires des habitants du Moyen-Orient.

«Il semble que la nouvelle vague de meurtres islamiques, en particulier en Afrique du Nord, ne s'embarrasse même plus de telles justifications politiques. Un turban et un pistolet suffisent pour commencer ce Jihad ignoble contre l'humanité. Le gangstérisme islamique prend sa source dans le régime régnant en Iran. Et ce sera en Iran qu'il sera brisé.» (Mansoor Hekmat, L'Internationale, en farsi, novembre 1994, <http://www.wpiran.org>.)

Avec l'intensification de ce conflit et en particulier avec l'attaque imminente³ des Etats-Unis et de l'OTAN contre l'Afghanistan, les groupes islamiques peuvent reprendre leurs discours «anti-impérialistes» et justifier leurs actions terroristes en faisant référence aux actes criminels et oppressifs d'Israël et des Etats-Unis. Cette idéologie peut de nouveau influencer des individus et des partis politiques au Moyen-Orient et également certains secteurs de la gauche radicale et intellectuelle en Occident. Dans cette lutte de pouvoir, les gangsters islamiques et la réaction islamique, plutôt que de recourir à leurs slogans religieux usés et ouvertement inhumains, préféreront puiser dans le répertoire «anti-impérialiste» des militants religieux-nationalistes et petits bourgeois.

Aucun mouvement populaire ne peut réussir contre la guerre des terroristes sans démasquer et briser le cadre idéologique de cette propagande guerrière hypocrite des deux côtés de ce conflit réactionnaire. Quel est l'enjeu de ce conflit ? Des deux côtés, il s'agit d'une lutte pour le pouvoir. Le terrorisme est une des dimensions de ce conflit, mais ce conflit et la guerre imminente ne sont pas provoqués par le terrorisme. Chacun sait que l'entrée des Etats-Unis en Afghanistan et même l'arrestation de Ben Laden n'empêcheront pas la campagne terroriste des groupes islamiques contre l'Occident, et n'amélioreront pas la sécurité des Européens et des Américains du Nord. Au contraire, cela augmentera le danger. Si les Etats-Unis et le mouvement islamique sont engagés dans une confrontation directe à propos de la question palestinienne, le conflit qui les oppose ne concerne pas réellement la résolution de cette question. La politique avouée des Etats-Unis, celle d'une «guerre massive, soutenue et complète» aggravera certainement les deux problèmes – la question palestinienne et le terrorisme islamique.

De plus, une guerre civile pourrait éclater au Pakistan, ce qui aurait des conséquences régionales et internationales graves, et cette politique militaire américaine risque d'entraîner des crises gouvernementales profondes dans des pays du Moyen-Orient jusqu'ici stables. Tous les protagonistes en sont parfaitement conscients. Néanmoins, les Etats-Unis cherchent surtout à consolider et étendre leur hégémonie et leur domination politique et militaire sur le monde, comme la seule superpuissance. Leur politique ne vise ni à résoudre la question palestinienne ni à combattre le terrorisme islamique. Elle a pour but principal de consolider et d'étendre la position internationale des Etats-Unis, dans le contexte des pressions et des occasions créées par les crimes du 11 septembre. Pour les islamistes également, c'est une lutte de pouvoir. Ni la douleur du peuple palestinien ni les injustices historiques de l'Occident envers l'Orient ne sont la source de ce terrorisme.

Le mouvement islamique tente de renverser un rapport de force qui lui est défavorable et finalement d'augmenter sa position dans les structures de pouvoir bourgeoises au Moyen-Orient. Le terrorisme et l'hostilité aveugle contre tout ce qui est occidental, ou occidentalisé, est leur principal capital politique dans des sociétés et parmi des gens qui considèrent, avec raison, que les Etats-Unis et Israël sont les principaux responsables de leur dénuement et de leur absence de droits. La paix au Moyen-Orient, la formation d'une Palestine indépendante, la fin des discriminations contre les Palestiniens, annonceront la fin du mouvement islamique au Moyen-Orient. Le terrorisme est l'outil principal du mouvement islamique pour approfondir davantage les divisions nationales, ethniques et religieuses au Moyen-Orient et entretenir les conflits que ces divisions peuvent provoquer afin de s'en servir comme capital politique et comme source de puissance. En dépit des pressions militaires exercées par les Etats-Unis, les islamistes feront bon accueil à cette confrontation. Pour que nous arrivions à former un mouvement populaire indépendant hostile à cette confrontation mondiale, mortelle, sans précédent, entre les pôles militaires et les pôles terroristes, il nous faut

³ Rappelons que ce texte a été écrit en octobre 2001 (NdT).

analyser et expliquer la réalité de ces tendances et de ces événements.

La propagande et les raisonnements favorables à la guerre que diffusent les belligérants doivent être décortiqués. Les événements du 11 septembre et la politique poursuivie par les Etats-Unis ont des conséquences régionales et internationales importantes. Ils changeront profondément la configuration politique et idéologique du monde. La situation politique en Iran sera aussi intensément influencée par ces événements. Nous devons aborder les questions principales posées par ces nouveaux développements et exposer les principes fondamentaux d'une politique communiste.

*** II. Où est le «monde civilisé»?**

La barbarie n'est pas inévitable

La guerre des terroristes peut marquer le commencement d'une des périodes les plus sanglantes de l'histoire contemporaine. Déjà, des centaines de millions de personnes se recroquevillent sur elles-mêmes pour se protéger. Mais cette perspective n'est pas inévitable. Les acteurs ne se limitent pas aux deux adversaires dans ce conflit. Il existe une troisième force, un géant en sommeil qui peut retourner la situation. Si ce géant se réveille, cette période marquera peut être le commencement de changements positifs et la réalisation d'idéaux auxquels l'humanité a renoncé durant les dernières décennies du XX^e siècle. Bush, Blair, Khamenei, les Etats-Unis, l'OTAN et l'islam politique ignorent qu'il existe une humanité civilisée, un monde civilisé, qui peuvent se mettre debout et se défendre contre la guerre des deux pôles terroristes.

En dépit de l'obscurité et de la terreur qu'ils essaient d'instiller en nous, le XXI^e siècle ne doit pas être celui de la barbarie capitaliste. Nous vivons des jours décisifs. Les médias ne reflètent pas la véritable configuration intellectuelle et idéologique du monde. Ils donnent leur propre version, la version dominante, celle de la classe au pouvoir, qui leur convient. Le militarisme, le terrorisme, le racisme, l'ethnicisme, le fanatisme religieux et le culte du profit sont à la Une des médias, mais ils ne tiennent pas une place indéfectible dans la tête de la majorité des êtres humains. Même une connaissance superficielle de l'état du monde permet de constater que beaucoup de gens sont plus à gauche, plus altruistes, plus désireux de paix, plus égalitaires, plus libres et plus attachés à la liberté que les gouvernements et les médias. Les individus placés des deux côtés de ce conflit effroyable ne tiennent nullement à danser sur l'air préféré des leaders de la bourgeoisie.

Les tueurs professionnels de l'administration américaine ont immédiatement compris qu'en dépit de ces crimes terroristes affreux, en dépit de la mort en direct, instantanée, de milliers de civils, en dépit de la peine et de la fureur qui s'emparent de tout individu éprouvant un minimum d'empathie pour les victimes, pourtant, cette société occidentale horrifiée, toutes ces personnes quotidiennement soumises à un lavage de cerveau, qui sont de l'aube au crépuscule «éduquées» par l'idéologie raciste et xénophobe dominante, eh bien ces gens appellent à «une réponse mesurée, juste, équitable et prudente». Les habitants du Moyen-Orient, que certains nous présentent comme d'ardents musulmans et comme les membres d'une «civilisation islamique» – que cette vision provienne des esprits malades des religieux gouvernant l'Iran et l'Afghanistan, des cheikhs du mouvement islamique, ou des journalistes officiant dans les studios luxueux de CNN et de la BBC –, tous pleurent avec le peuple américain et condamnent les massacres du 11 septembre.

Il n'y a pas besoin d'être un génie pour comprendre que la majorité des peuples du Moyen-Orient méprisent l'islam politique. D'innombrables Européens et Américains en ont assez des injustices d'Israël et sympathisent avec le peuple déshérité de Palestine. La majorité des Occidentaux veulent mettre fin aux sanctions économiques contre l'Irak, et peuvent s'identifier aux parents irakiens désespérés dont les enfants meurent parce qu'ils manquent de médicaments pour les soigner. Partout dans le monde, les personnes décentes et honorables ne sont ni d'un côté ni de l'autre dans cette guerre entre Bush et Ben Laden, ces vieux amis devenus rivaux. Cette humanité civilisée a été réduite au silence grâce à la propagande, au lavage des cerveaux et à l'intimidation pratiquées en Occident comme au Moyen-Orient, mais elle n'a pas vraiment accepté ces discours ignobles.

Cette force massive peut se lever et, pour le futur de l'humanité, elle doit aller de l'avant. Et ici se trouve toute la difficulté : comment rassembler cette force massive ? Dans la guerre entre les deux pôles terroristes, les lignes de bataille sont tracées, les camps définis, des ressources et des forces mobilisées pour une vaste confrontation militaire, politique et diplomatique. En dépit de toutes les ambiguïtés, le cadre intellectuel et politique de cette guerre, pour les dirigeants des deux camps, est clair. Dans notre camp, cependant, dans le camp de l'humanité, qui doit affronter cette perspective terrifiante, tout est ambigu. Assurément, la résistance contre la guerre des deux pôles terroristes se développe maintenant dans plusieurs pays.

Mais de même que les islamistes et les Etats-Unis ont besoin d'une stratégie et d'une théorie claires, de perspectives unitaires et réalistes, de même le mouvement populaire doit disposer d'une bannière intellectuelle et politique et d'une série de principes stratégiques pratiques. Les divers mouvements politiques, en particulier la gauche, tâcheront de guider et de mener cette résistance. Mais quelles sont les perspectives de cette «gauche» ?

Dans la première partie de cet article, j'ai écrit que, à côté des positions avancées par les faucons des deux pôles – militariste américain et fasciste islamique –, il existe aussi des arguments plus sophistiqués, raffinés et «respectables» pour défendre les intérêts de chaque protagoniste. Aux côtés des partisans du militarisme américain, on trouve leurs alliés, ceux qui prétendent mener la guerre du «monde civilisé contre le terrorisme». Aux côtés des meurtriers qui appartiennent aux mouvements islamiques, certains justifient le terrorisme islamique et invoquent les arguments «anti-impérialistes» des tiers-mondistes et des nationalistes religieux durant les années 70. Mais aucune de ces analyses n'aura une influence sérieuse sur le mouvement de résistance populaire face aux deux pôles du terrorisme. Les partis et les groupes du centre-droit en Occident, d'une part, et ce qu'il reste de la gauche traditionnelle étudiante et intellectuelle des décennies précédentes à l'Est et à l'Ouest, d'autre part, seront les principaux clients de ces formulations astucieuses dans la guerre de propagande.

Ce qui pourrait politiquement et conceptuellement entraver le mouvement potentiellement puissant des progressistes dans le monde, c'est, à mon avis, la perspective pacifiste et futillement libérale, et ses efforts pour que le mouvement se limite à empêcher une attaque des Etats-Unis contre l'Afghanistan ou à rétablir le statu quo antérieur au 11 septembre.

Le massacre du 11 septembre n'était pas un acte isolé commis par des individus psychotiques coupés de la société ; pas plus que l'action militaire imminente que projettent de mener les Etats-Unis. Avant le 11 septembre, le monde n'était pas en équilibre, il cheminait plutôt sur une route de plus en plus dangereuse. Il nous faut aborder et éclairer les problèmes économiques, sociaux et politiques importants qui se trouvent derrière ces événements et ont poussé le monde dans cette direction. Les attentats du 11 Septembre représentent la manière dont l'islam politique aborde ces questions. De même, dans l'autre camp, pour affronter ces contradictions sous-jacentes, les dirigeants capitalistes américains et européens ont poussé les talibans au pouvoir, détruit Bagdad, affamé le peuple irakien, opprimé le peuple palestinien, bombardé Belgrade, et mènent désormais la «longue guerre contre le terrorisme». Les événements d'aujourd'hui marquent une étape dans une évolution dynamique. Le mouvement populaire contre cette réalité changeante ne peut se contenter de réclamer le calme et de crier «Bas les pattes d'Afghanistan!» Appeler à la paix et au maintien du statu quo est non seulement peu réaliste, voire utopique, mais aussi injuste, anti-progressiste et inutile.

Le mouvement de résistance populaire contre la guerre des deux pôles terroristes ne peut s'organiser qu'autour de solutions positives aux problèmes politiques et économiques vitaux de notre époque, et autour d'une position active – pas pour maintenir le statu quo mais plutôt pour changer le rapport de force.

Nous avons notre propre ordre du jour ainsi que des solutions indépendantes pour tous les problèmes actuels : les rapports Nord-Sud, la Palestine, l'Irak, l'islam politique, l'Afghanistan et l'Iran, le militarisme américain et l'hégémonie de l'OTAN dans le nouvel ordre mondial, le racisme et l'Europe forteresse, etc. Ces questions doivent former l'ordre du jour et la bannière du mouvement de résistance populaire contre la guerre des deux pôles terroristes. C'est ce qui nous différencie des militants de la paix, des pacifistes, qui ne voient pas les divisions, les contradictions et l'instabilité du monde avant le 11 septembre, ou qui y sont indifférents. Si nous avons une stratégie pour changer le monde avant ces attentats et que nos positions de principe n'ont pas changé, alors nous devons poursuivre la même stratégie dans la nouvelle situation.

Nous ne souhaitons pas abandonner l'Afghanistan entre les mains du gang meurtrier des talibans. Nous ne voulons pas vivre sous la domination d'Américains à la gâchette facile. Nous ne tolérons pas l'influence de l'islam politique et des gouvernements islamiques au Moyen-Orient. Nous n'avons pas l'intention d'accepter que les Palestiniens soient privés d'Etat et que leur oppression journalière se poursuive. Nous rejetons le terrorisme, qu'il soit islamique et suicidaire, ou bien pratiqué par des militaires en uniforme, dotés de moyens high tech. Nous n'acceptons pas que la moitié de l'humanité vive dans la misère. Nous ne voulons pas que l'Europe soit entourée de forteresses et de casernes. Nous ne succomberons pas au racisme et à l'ethnicisme.

Ni les crimes du 11 septembre ni les performances imminentes de l'OTAN dans l'Hindou Kouch ne doivent transformer un mouvement actif pour changer le monde en une masse informe de gens dénués d'esprit critique et sans autre objectif que de réclamer la paix, la tranquillité et le retour au bon vieux temps d'avant le 11 septembre. Les mouvements «humanitaires» et «pacifistes» n'offrent pas la bonne réponse à la situation d'aujourd'hui.

Mais l'influence de ces mouvements, en particulier dans les sociétés occidentales, est extrêmement répandue, car beaucoup de gens croient spontanément en la non-violence, en l'humanisme et en la prudence. Ces personnes condamnent l'intervention américaine en Afghanistan, mais se déroberont à leurs responsabilités de combattre le régime des talibans. Elles condamnent le racisme et l'incitation à la violence contre les musulmans, mais ne voient pas de raisons de faire pression sur les Etats-Unis et Israël pour défendre le peuple palestinien. Elles souhaitent que [le ministre britannique des Affaires étrangères] Jack Straw réussisse, à la suite de son voyage en Iran, à apprivoiser et apaiser ce pôle du terrorisme islamique, bien que cette politique renforce la domination féroce de ce régime sur le peuple iranien. Ces gens défendent les droits civiques des musulmans dans les pays européens, mais, afin d'empêcher les «tensions», ils se

refusent à critiquer le voile islamique et à dénoncer la façon dont les femmes sont privées de leurs droits dans l'islam et les communautés musulmanes en Occident. Ils appellent tout le monde à se désengager de ces combats et souhaitent revenir à la situation antérieure au 11 septembre. Si ce mouvement arrive à dominer les esprits et à influencer les actions des personnes mécontentes de la situation actuelle du monde, alors l'humanité civilisée laissera les terroristes occidentaux et moyen-orientaux maîtres du jeu.

Notre avenir repose sur la définition d'une politique active, progressiste et défendant la liberté, que s'approprient les peuples. C'est le devoir des communistes. Des nouveaux communistes. Des communistes selon Marx. Telle est notre tâche.

Dans la troisième partie, j'exposerai les principes fondamentaux d'une politique active contre la guerre des deux pôles terroristes.

Mais je dois d'abord évoquer brièvement le problème actuel le plus urgent, c'est-à-dire l'attaque imminente des Etats-Unis contre l'Afghanistan. [...]

Les Etats-Unis et le gouvernement britannique [...] semblent penser qu'il est plus facile de leurrer les peuples avec un scénario écrit pour Hollywood ou les aventures de James Bond. Selon ce script, un millionnaire isolé ou un bandit fou sévissant dans un pays lointain – Saddam, Milosevic, Ben Laden, etc. – prévoit de détruire la civilisation et donc on expédie contre lui et sa bande les héros américains qui vont sauver le monde. Mais leurs propres analyses montrent que l'islam politique et le terrorisme islamique n'ont pas de quartier général central, de commandement unifié et d'organisation hiérarchisée ; nous avons affaire à un mouvement international composé d'agences gouvernementales et de cercles d'hommes de pouvoir, d'organisations diverses, de réseaux et de groupes, qui entretiennent des relations officielles et officieuses, et forment un mouvement clandestin dont les membres jouissent d'un degré étendu d'initiative au niveau local. Pour l'Occident, la conquête de l'Afghanistan constitue le début d'une campagne militaire et politique plus large. [...]

Jusqu'ici, l'intensification de la bataille entre les partisans de la laïcité et les islamistes au Pakistan, la renaissance des partisans de Khatami⁴, et la reprise et l'escalade du combat entre les différentes factions des dirigeants iraniens, est une indication que la bataille entre l'Occident et l'islam politique pourrait servir de détonateur à des changements sérieux de l'équilibre des forces entre les factions bourgeoises au Moyen-Orient, et ce au désavantage des islamistes. Que doit-on dire au sujet de l'attaque que projettent de mener les Etats-Unis contre l'Afghanistan ? [...]

Réclamer le renversement des talibans est une exigence humaine et progressiste. S'il est légitime et juste de s'opposer au militarisme américain ce n'est nullement afin de laisser l'Afghanistan entre les mains des talibans. [...]. Le peuple d'Afghanistan attend leur chute depuis des années [...]. Quelle notre position de principe ? Soutenir (et combattre pour) le renversement des talibans et, avec les Afghans et l'opposition progressiste d'Afghanistan, imposer l'établissement d'un gouvernement élu par les citoyens de ce pays. Cette orientation doit être imposée à l'Occident, aux Etats-Unis et aux Nations unies. Nous devons condamner toute attaque des forces américaines et de leurs alliés contre des civils en Afghanistan, comme toute destruction de villes, de villages et d'infrastructures. [...]

Mais le renversement des talibans par les armées étrangères n'est pas en soi condamnable. Les talibans ne représentent pas un gouvernement légitime en Afghanistan. Ils doivent être renversés. Ce qui compte pour nous, c'est la nature du gouvernement qui doit le remplacer, et la garantie que le peuple afghan aura le droit et de l'opportunité de choisir le système politique qu'il souhaite dans son pays.

*** III. La fin de l'islam politique**

En dehors des deux pôles réactionnaires en opposition d'aujourd'hui – le militarisme américain et les gouvernements occidentaux, d'un côté, et le camp de l'islam politique et des groupes islamo-terroristes de l'autre –, la majorité des humanistes et des partisans de la paix éprouvent de l'appréhension et de l'inquiétude, voire du désespoir. Ils sont anxieux car ils voient la situation se détériorer – l'escalade folle de la lutte entre les deux pôles terroristes ; les massacres et la fuite de centaines de milliers d'Afghans innocents ; la menace d'attaques chimiques et biologiques en Occident ; la crise politique au Pakistan ; la fabrication de bombes atomiques miniatures susceptibles de tomber entre les mains d'aventuriers politiques, de fanatiques religieux et de criminels internationaux ; la «nouvelle guerre des Etats-Unis» et les risques d'une nouvelle phase de massacres à grande échelle dont seuls les Etats-Unis ont été et sont capables. Les slogans et les protestations de toutes les personnes honnêtes dans le monde se sont principalement concentrés sur le maintien du statu quo [...]. Tous ces hommes et ces femmes n'ont aucun espoir dans un avenir

⁴ Né en 1943, Khatami, censé être l'un des descendants du prophète Mahomet, étudie la philosophie, la religion et les sciences de l'éducation, toutes disciplines qui lui serviront par la suite pour sa carrière politique. Opposé au Shah, il est nommé ministre de la Culture et de l'Orientation islamique de 1982 à 1992, avant d'être élu deux fois président de l'Iran de 1997 à 2005 (NdT).

meilleur. Au mieux, ils réclament le calme. Ils souhaitent éviter les bombes, la guerre et la violence. En dépit de l'image naïve et trompeuse que propagent quotidiennement les monstres (l'islam politique et militarisme américain) qui ont déclenché cette guerre, les gens connaissent leur nature brutale et haineuse. [...].

Au sein des forces qui s'opposent à la guerre (y compris les groupuscules européens qui, avant le 11 septembre, avaient pour unique objectif la «révolution mondiale»), la ligne dominante est de réclamer le calme, d'essayer de stopper la tendance actuelle et de retourner à la situation antérieure au 11 septembre. Le pacifisme est la tendance dominante dans le mouvement de résistance à la guerre. Et cette politique extrêmement nocive non seulement n'empêchera pas les prochains désastres et leurs conséquences, mais garantit en fait qu'ils auront lieu. La politique pacifiste se concentre sur les aspects militaires et armés de la confrontation et sur la violence physique qui s'ensuit, cette politique est réellement nuisible parce qu'elle paralyse politiquement les gens.

Pour empêcher cette compétition entre les deux pôles terroristes et cette vague d'explosions, de destructions et de meurtres de masse, qu'ils nous préparent, il n'existe qu'une solution : l'irruption des peuples d'Europe, des Etats-Unis, du Moyen-Orient et du prétendu tiers monde sur la scène politique à partir d'un programme dynamique et positif. [...]

*** Derrière la propagande officielle : terrorisme et islam politique**

Même dans l'armée américaine, personne ne croit que les massacres du 11 septembre sont uniquement l'œuvre d'un groupe fanatique dirigé par un certain Osama Ben Laden, vivant en Afghanistan, individu qui détesterait les Etats-Unis, la «démocratie» et le «mode de vie» américain. Les médias occidentaux insistent sur le fait que ces attentats n'ont pas été commis par de «vrais musulmans» et qu'ils ne découlent pas «des enseignements du Coran». Les journalistes prennent soin de ne jamais mentionner Israël et les Palestiniens. Ils affirment qu'établir un lien entre cette question et ces attaques terroristes signifierait concéder que ces attentats ont été instrumentalisés pour attirer l'attention de l'Occident sur le problème palestinien. En conséquence, au lieu d'évoquer l'islam politique et Israël, ils nous invitent à nous intéresser à Ben Laden et à l'Afghanistan. La guerre des Etats-Unis contre les talibans est un événement important, qui aura des conséquences durables pour la région et le monde. [...].

Le terrorisme islamique est l'un des piliers principaux de la stratégie de l'islam politique, mouvement réactionnaire régional, et maintenant international, nourri par l'injustice historique de l'Occident et d'Israël envers les Arabes et spécifiquement le peuple palestinien. L'absence d'Etat pour les Palestiniens, et l'oppression des Palestiniens par Israël et ses alliés occidentaux nourrissent la haine pour l'Occident et les Etats-Unis au Moyen-Orient. De plus, la question palestinienne, et le soutien inconditionnel des Etats-Unis et de l'Occident apporté à Israël contre les Arabes, pendant et après la guerre froide, ont créé un énorme fossé économique, culturel et psychologique entre les peuples du Moyen-Orient et d'Occident. [...] Toute politique progressiste et populaire doit être fondée sur les objectifs suivants :

1. **Le problème historique que représente la question palestinienne doit être résolu.** Le peuple palestinien doit pouvoir disposer de son propre Etat indépendant. Nous devons forcer les gouvernements occidentaux et les Etats-Unis à mettre fin à leur soutien unilatéral à Israël dont les dirigeants doivent être sommés d'accepter la paix et l'indépendance palestinienne. [...]

2. **L'Occident doit cesser de soutenir les gouvernements islamiques et réactionnaires, et les divers partis islamiques au Moyen-Orient.** Sans le soutien occidental, le régime islamique d'Iran ne serait pas parvenu au pouvoir ou en tout cas ne serait pas resté au pouvoir. Sans appui occidental, les cheikhs de l'Arabie saoudite et des différents Emirats ne maintiendraient pas leur domination brutale et réactionnaire et leur système d'esclavage. Sans l'appui occidental, non seulement les talibans mais également les groupes de moudjahidine musulmans qui les ont précédés n'auraient pas pu provoquer une immense tragédie humaine en Afghanistan. Si le soutien militaire, diplomatique et politique occidental aux mouvements islamiques prenait fin, les peuples de la région renverseraient rapidement ces gouvernements. Tout mouvement progressiste et populaire qui se dresse contre le terrorisme doit exiger le renversement des gouvernements islamiques et empêcher les magouilles entre les gouvernements occidentaux, les Etats-Unis et ces régimes réactionnaires.

3. **Les sanctions économiques contre le peuple irakien doivent être levées.** Les souffrances du peuple irakien se joignent à celle du peuple palestinien pour les habitants de la région. C'est une preuve vivante du terrorisme occidental et américain au Moyen-Orient. Les sanctions économiques ont aidé le gouvernement irakien réactionnaire à rester au pouvoir, et ont poussé le peuple à abandonner la lutte politique car les gens doivent se préoccuper tous les jours de trouver les moyens de survivre. Tous les progressistes opposés au terrorisme islamique doivent exiger la fin des sanctions économiques contre l'Irak.

4. **Nous devons activement défendre la laïcité dans les pays «musulmans», et dans les communautés dites «musulmanes» au sein des pays occidentaux.** L'idée néfaste du relativisme culturel (qui laisse chacun prisonnier de sa «propre culture») et le refus systématique et théorisé de défendre les droits des individus, en particulier des femmes, ainsi que les droits civiques et humains dans ces pays et ces communautés, ont laissé les mains libres à l'islam politique pour intimider les gens et endoctriner la jeunesse. Les droits humains et civiques universels doivent être la norme et tout compromis avec la religion

et les règles religieuses réactionnaires au détriment des droits de l'homme doit être condamné.

Le terrorisme islamique est une réalité. Le terrorisme n'est pas l'œuvre des musulmans, mais c'est la politique officielle du mouvement islamique. [...] C'est un mouvement faible et frêle. Il ne jouit pas d'un appui moral et politique sérieux dans les principaux pays de la région. Il est déconnecté des réalités sociales de la région [...].

*** Points abordés dans la prochaine partie**

La guerre des Etats-Unis dans la région, qui a commencé en Afghanistan n'est pas une guerre contre le terrorisme [...].

* La position pacifiste ne comprend pas ce nouveau conflit entre l'Occident et l'islam politique. Elle n'identifie pas son importance pour les peuples du Moyen-Orient, victimes de ce mouvement réactionnaire, et pour de futurs développements politiques. Les pacifistes n'assument pas leur responsabilité face à cette réalité [...].

* En raison des dimensions internationales et historiques de cette confrontation, les caractéristiques idéologiques et psychologiques des populations actuelles, en particulier en Occident, sont très différentes de celles qui prévalaient durant la seconde guerre du Golfe et pendant l'agression contre la Yougoslavie. Si les peuples se mobilisent massivement et participent aux combats politiques, le militarisme des Etats-Unis sortira politiquement affaibli de ce conflit. Avec l'intervention active des forces progressistes, le conflit actuel, qui est lui-même lié au nouvel ordre mondial après la chute de l'Union soviétique, ce conflit pourra se transformer en une critique de masse contre cette notion même d'ordre mondial et conduire à réexaminer le statut de superpuissance des Etats-Unis et leurs opérations continues d'intimidation militaire contre le monde. Du point de vue de la liberté et de l'égalité, c'est une discussion beaucoup plus importante que l'avenir de l'islam politique.

*** IV. Après l'Afghanistan**

Guerre ou terrorisme aérien ?

Il n'y a pas de guerre en Afghanistan. La guerre exige logiquement au moins deux adversaires sur le terrain. En ce moment les Etats-Unis bombardent l'Afghanistan. Grâce à cette nouvelle tactique de l'unique superpuissance du monde et de son shérif international autoproclamé, la terreur et l'intimidation sur une échelle de masse ont formellement remplacé la guerre.

Après leur intervention au Vietnam, les dirigeants des Etats-Unis ont décidé que les Américains ne devaient plus voir de soldats retourner au pays dans des sacs mortuaires après avoir combattu dans des contrées lointaines. Les malheureux civils afghans doivent désormais subir les conséquences létales des théories concoctées par les Dr. Folamour du Conseil de sécurité nationale et du département d'Etat des Etats-Unis, puisque leur pays est considéré comme le bastion du plus virulent ennemi des Etats-Unis et du nouveau chef de l'«Empire du mal».

Les pertes que les militaires américains éviteront avec cette nouvelle stratégie seront multipliées par cent du côté de la population civile innocente qui tente de vivre dans ce pays pauvre et marginal. Un jour, ce sont les Irakiens qui touchent le jackpot ; un autre, la Yougoslavie, la Libye ou l'Afghanistan. Volant à très haute altitude, les avions, soutenus par des vaisseaux de guerre et des sous-marins repliés dans des océans lointains, lancent des dizaines de milliers de tonnes de bombes et de missiles sur les habitants des villes. Les Etats-Unis proclament fièrement qu'ils renverront ces pays «à l'âge de pierre», mais ils insistent sur le fait que les bombes américaines «intelligentes» et morales sont programmées pour frapper seulement les coupables.

Le but de ces bombardements est d'intimider toute la société ; de régner par la peur – peur de la mort et de l'exil forcé, crainte de la destruction totale d'une économie et de la société civile; au point où la société est paralysée et la résistance devient impossible [...].

Personne ne peut condamner une déclaration de guerre contre les talibans – même si elle est le fait des Etats-Unis et de l'Occident. Les talibans doivent disparaître et ne peuvent être éliminés que par la force et l'action militaire. Nous préférons que l'Occident et les talibans entretiennent des relations hostiles plutôt que des relations amicales comme cela a été le cas jusqu'ici [...].

Mais il existe une différence entre la guerre et la terreur. Les actions des Etats-Unis et du Royaume Uni en Afghanistan sont du terrorisme. [...] Le terrorisme aérien est plus sûr, plus spectaculaire, plus commode pour une superpuissance qui veut enseigner à tous les révoltés du monde les vertus de l'obéissance. Nous devons nous opposer à ces méthodes inhumaines.

Des talibans à l'islam politique [...]

Si l'Afghanistan a été choisi comme le premier théâtre de «vengeance» pour les Etats-Unis suite aux atrocités du 11 septembre, c'est pour deux raisons fondamentales. Premièrement, même si les Etats-Unis concèdent que le terrorisme islamique et la haine anti-occidentale qu'il alimente constituent un problème politique qui doit être résolu par une solution politique, ils considèrent que cette réponse politique ne suffit

pas après une attaque aussi importante que celle du 11 septembre. Le militarisme fait partie intégrante de l'idéologie officielle américaine, et constitue l'une des bases de son identité comme superpuissance.

Ainsi, pour le gouvernement des Etats-Unis, une attaque contre ce pays ne peut être uniquement contrée par une simple riposte contre ses responsables. Pour les Etats-Unis, seule une réponse militaire peut «venger» le 11 septembre, indépendamment des racines et des causes de l'islam politique et du terrorisme islamique. Cette action militaire doit être énorme ; symboliser toute la «colère et la puissance» des Etats-Unis et montrer sa cruauté. Une action militaire gigantesque, cependant, exige un très grand théâtre d'opérations. La guerre a besoin d'un champ de bataille. L'Afghanistan n'a pas été choisi parce que Ben Laden s'y trouvait, bien au contraire, Ben Laden a été choisi parce qu'il opère en Afghanistan. Beaucoup de Ben Laden, de chefs du terrorisme islamique, vivent ouvertement ou clandestinement en Iran, en Grande-Bretagne, en France, en Egypte, au Pakistan, au Liban, en Palestine, en Tchétchénie et en Bosnie.

L'idée que le terrorisme islamique posséderait une structure pyramidale et une hiérarchie définie dirigée par Ben Laden est ridicule. Qui croit une seconde que [l'ayatollah iranien] Khamenei accepterait d'obéir aux ordres de Ben Laden ? La clef est l'Afghanistan, une terre qui peut être la scène d'une action militaire gigantesque. L'Afghanistan est le seul théâtre possible pour exercer la «vengeance des Etats-Unis» à l'échelle massive et effrayante promise par l'administration américaine. Aujourd'hui, il n'existe aucune cible militaire aussi commode pour les Américains que ce pays. Et même là-bas, les chefs occidentaux se plaignent qu'ils ne puissent bombarder de grands bâtiments et de grands ponts.

Deuxièmement, comme nous l'avons déjà dit, derrière ce conflit avec les talibans et Ben Laden, il faut voir le véritable enjeu : **l'équilibre des forces entre les Etats-Unis et l'Occident, d'un côté, et, de l'autre, l'islam politique.** La «longue guerre contre le terrorisme» n'est qu'un nom de code pour une confrontation avec l'islam politique. Du point de vue des Etats-Unis, cette lutte pour le pouvoir devra tôt ou tard définir les caractéristiques plus durables d'un nouvel ordre mondial. L'islam politique, sous-produit de la guerre froide, a émergé comme un nouveau concurrent bourgeois désireux d'accéder au pouvoir, ou d'acquérir du pouvoir, dans les pays du Moyen-Orient et les communautés «islamiques» au sein des sociétés occidentales. Cette force exerce le pouvoir, ou s'accroît politiquement de manière significative dans certaines régions du monde, par exemple dans des pays significatifs comme l'Iran et le Pakistan.

C'est un acteur important dans le combat en cours pour l'avenir de la Palestine et d'Israël. Dans les anciennes Républiques soviétiques, il sème le désordre dans des régions situées à proximité d'arsenaux nucléaires sensibles. En Occident, grâce à l'argent de l'Arabie saoudite, aux subventions publiques locales et à l'idéologie néfaste du relativisme culturel, l'islam politique recrute dans la jeunesse de quartiers travaillés par la religion musulmane. Pour les Occidentaux, cet islam politique n'est plus du tout l'outil et la marionnette qui les ont bien servis [...]. Désormais, cette créature est plus ambitieuse. Elle a sa propre stratégie, elle n'est plus sous la tutelle occidentale. Et, du point de vue des Etats-Unis, l'islam politique a franchi la ligne rouge avec le 11 septembre. Une attaque terroriste de cette envergure au cœur de l'Amérique a déclenché une inévitable lutte de pouvoir [...]. Les Etats-Unis ont entamé une lutte contre les Etats islamiques, les partis islamiques et l'islam politique dans son intégralité.

Les talibans sont le symbole le plus faible, le plus vulnérable de l'islam politique au Moyen-Orient, et par conséquent l'ennemi le plus approprié dans le cadre d'une lutte de pouvoir globale. La victoire des Etats-Unis en Afghanistan n'affectera pas, militairement et pratiquement, les bases de l'islam politique. Les Américains le savent.

Les centres principaux de sa puissance résident en Iran, en Arabie saoudite et dans des organisations islamiques en Egypte, au Liban et en Palestine [...]. L'Afghanistan est le seul endroit [...] où une action militaire dramatique et spectaculaire peut se dérouler sans provoquer le chaos. Nous avons affaire à un conflit politique [...]

Après l'Afghanistan, la confrontation sera essentiellement politique, même si les deux adversaires choisiront de temps en temps de mener des actions spécifiques, militaires et terroristes. Les Etats-Unis ne désirent pas éliminer totalement l'islam politique. [...]

L'Occident n'a nullement l'intention d'attaquer l'Iran et de procéder à une campagne de bombardements contre ce pays. Même s'ils ont dressé une liste des pays terroristes, les Etats-Unis ne les attaqueront pas l'un après l'autre : une telle idée est absurde. L'objectif des Etats-Unis, dans cette confrontation, n'est ni d'éliminer l'islam politique, ni de renverser les gouvernements islamiques, mais plutôt d'imposer leur propre hégémonie politique pour redéfinir les règles du jeu. Le mouvement islamique doit comprendre quelles sont ses frontières et ses limites, limiter son champ d'opération au Moyen-Orient, se tenir à sa propre place et reconnaître la position particulière des Etats-Unis. Non seulement les gouvernements islamiques peuvent demeurer au pouvoir, mais le terrorisme pourra continuer ses opérations à condition que ses victimes soient les communistes et la gauche en Iran, en Afghanistan, au Pakistan et en Turquie. Mais, par contre, une attaque sur le sol américain est inadmissible. Les Etats-Unis veulent inculquer cette leçon et imposer cet équilibre au Moyen-Orient.

Nous avons donc affaire à une lutte de pouvoir et pas du tout à une confrontation au sujet de l'Islam, du libéralisme, de la démocratie occidentale, de la liberté, de la civilisation, de la sécurité ou du terrorisme. Il

s'agit d'une bataille entre la superpuissance américaine et un mouvement politique régional jouissant d'un réseau international qui conteste son pouvoir au Moyen-Orient. La lutte concerne la délimitation de sphères d'influence et l'hégémonie politique.

L'Occident ne prévoit pas d'établir des démocraties au Moyen-Orient. Les Etats-Unis, le Pakistan, l'Iran et bien d'autres forces réactionnaires dans la région cherchent uniquement à imposer un nouveau régime despotique et arriéré au peuple afghan. L'Iran, l'Arabie saoudite, le Pakistan et les Emirats du Golfe, les régimes les plus réactionnaires au monde aujourd'hui, sont ouvertement ou tacitement du côté de l'Occident dans ce conflit. Même si les gouvernements islamiques tombent, l'Occident soutiendra les partis locaux et régionaux droitiers et réactionnaires, les juntes militaires et les Etats policiers.

Les Etats-Unis ne font pas l'Histoire. [...] La politique et les actions des Etats-Unis modifieront inévitablement le cadre politique actuel au Moyen-Orient, mais d'autres forces détermineront les relations alternatives qui se dessineront. Assurément, la confrontation entre l'Occident et l'islam politique affaiblira le mouvement, les partis et les régimes islamiques. Mais cette confrontation ne se déroule pas sur une scène vide. Au Moyen-Orient, comme en Occident, s'affrontent des mouvements sociaux qui existaient avant le conflit, des bourgeoisies occidentales et un islam politique, forces qui ont façonné toutes les sociétés. Le conflit entre l'Occident et l'islam politique, en dépit de son importance, n'est pas le moteur et la force motrice de l'histoire ; il est lui-même placé en son sein et est défini par celle-ci. Le conflit autour du nouvel ordre mondial inclut des acteurs plus importants. Les classes sociales et leurs organisations politiques, en Occident comme au Moyen-Orient, se font face et défendent des positions opposées sur l'avenir politique, économique et culturel du monde. Ce sont ces forces qui détermineront le cours final des événements, indépendamment des conceptions et des revendications actuelles des hommes d'Etat Occidentaux et des chefs de l'islam politique. En ce qui concerne le Moyen-Orient, même si l'Occident vise uniquement à infliger une défaite marginale à l'islam politique et à définir un nouveau cadre pour la coexistence avec cette force réactionnaire, les mouvements laïques, socialistes et progressistes dans la région continueront à progresser dans ces nouvelles conditions [...]. Si la résolution de la question palestinienne est la condition préalable pour saper les facteurs politiques, intellectuels et culturels qui encouragent la croissance de l'islam politique, la défaite de la République islamique en Iran est une condition préalable pour écraser l'islam politique en tant que mouvement aspirant au pouvoir politique au Moyen-Orient. Privé de la République islamique d'Iran, l'islam politique deviendra une force opposition marginale et stérile au Moyen-Orient.

*** Mansoor Hekmat**

[Cet article a été publié pour la première fois en persan dans la revue *International Weekly*, en quatre parties, entre le 12 octobre et le 26 novembre 2001. Il a été traduit du persan à l'anglais par Maryam Namazie et Fariborz Pooya, puis de l'anglais au français par Nicolas Dessaux.]